

Les petits ruisseaux font les grandes rivières ...

Jean Pierre Richeton

Peut-être aviez-vous lu mon édito "M'enfin" du BGV n°71 de novembre 96, en réponse au "défoulement" de certains professeurs d'Université sur le dos du Secondaire cause, à leurs yeux, de tous les maux et où je faisais référence à la place plus que modeste de la France aux dernières Olympiades Internationales de Mathématiques ...

Depuis, une franche collaboration avec la SMF, la SMAI et l'UPS a commencé à produire des effets que personnellement je juge très positifs.

Comme premier pas, je citerai le fait qu'il ne soit plus "hérétique" de vouloir s'attaquer aux sujets de mathématiques du baccalauréat. L'APMEP, la SMF, la SMAI et l'UPS à l'invitation de l'Inspection Générale sont maintenant prêtes à travailler ensemble, convaincues que cela est nécessaire si l'on veut faire évoluer nos pratiques dans le sens souhaité par tous pour mieux former nos élèves en développant leur imagination, leur curiosité, leur capacité d'innovation ... Ô bien sûr, on pourra toujours nous rétorquer « *pourquoi vouloir changer le bac., alors que les résultats sont bons ?* ». Certes, mais cela n'est vrai que si l'on en reste uniquement au niveau des statistiques, qui dépendent essentiellement d'une volonté ministérielle; par contre après le bac, nos élèves paient souvent la note et parfois de façon irréversible selon nos collègues du Supérieur.

Parallèlement à cela, face à la dégradation constante, depuis 5 ans, du classement des candidats français aux Olympiades Internationales de Mathématiques, des initiatives se font jour où l'on insiste entre autres sur la nécessité d'aider au développement des clubs de Maths en Collèges et en Lycées dans le but d'agrandir massivement le vivier des "compétiteurs"...

Consultée, l'APMEP a saisi cette occasion pour faire passer un peu plus l'idée d'**ateliers** de mathématiques ou d'une **option**, sur laquelle je reviendrai plus en détail, qui sont des structures différentes des clubs, la différence essentielle étant d'intégrer ces heures dans l'emploi du temps des élèves et des professeurs alors que trop souvent le club de Math. se trouve relégué à des plages horaires peu enviables, pendant la pause du déjeuner, de 17 à 19 h ou encore le mercredi après-midi en concurrence avec d'autres activités. D'autre part nous sommes également intervenus pour que dans la liste des qualités à développer, on rajoute le fait de rendre les élèves plus **autonomes** vis à vis du travail en mathématiques de façon à pouvoir revendiquer de ne pas être nécessairement "connecté" aux programmes.

Et là, je ne puis résister à vous citer des extraits du projet de programme de Philosophie qui nous a été transmis pour avis (oui, oui, vous avez bien lu ...) ! En première page, sur **l'esprit de l'enseignement philosophique**, on peut lire : « ... *Par la formation d'un jugement autonome et critique, il prépare à la vie intellectuelle et pratique, à l'exercice de la liberté et de la citoyenneté ...* » et un peu plus loin : « ... *l'apprentissage de la liberté par l'exercice de la réflexion est l'objet propre et essentiel de cet enseignement ...* », tant il me semble qu'il ne serait pas incongru de prendre à notre compte cette dernière citation ...

C'est d'ailleurs un peu dans cet esprit que, dans le cadre du projet de mon établissement, nous avons obtenu, pour la rentrée 97, la création d'une option scientifique en Seconde, sur la base de trois heures hebdomadaires (une heure dans chaque discipline scientifique : Bio., Math. et Physique) avec pour principaux objectifs de rendre les élèves plus autonomes, de leur donner le goût de la recherche et du travail expérimental, de leur apprendre à chercher, à "sécher" sur des problèmes "ouverts", de faire appel à leur imagination et de développer leur créativité ... Pour la réussite de cette option, nous avons demandé, avec mes collègues des autres disciplines concernées, que :

- les heures des trois disciplines soient accolées, par exemple un après-midi de 15 heures à 18 heures, pour permettre de la souplesse dans la gestion de cet horaire entre les professeurs concernés afin, de temps en temps, de pouvoir donner un peu de densité au contenu de l'option, de permettre une ouverture sur le monde scientifique par des visites de

labos, la venue de chercheurs, etc...

- pour chacune des trois matières scientifiques, le professeur assurant l'option devra être, autant que possible, distinct du professeur ayant en classe entière des élèves suivant l'option, pour éviter des "dérapages" et de détourner l'option de son but (qui n'est pas de devenir un "surentraînement" à l'assimilation du cours). Cela suppose donc, vu les contraintes d'emploi du temps, de pouvoir regrouper les élèves suivant cette option dans un minimum de classes différentes et qu'il y ait des professeurs volontaires

De mon côté, j'ai la chance d'avoir un chef d'établissement qui se soit montré réceptif à notre initiative, mais je sais également que d'autres n'auront peut-être pas les mêmes priorités et c'est pourquoi, à l'APMEP, nous avons demandé qu'il y soit fait référence dans un texte sur lequel les collègues intéressés pourront s'appuyer officiellement.

Mon espoir est que cette initiative, qui va tout à fait dans le sens que je souhaite en vue du renouvellement de l'épreuve du baccalauréat, soit un point de départ pour créer une dynamique qui s'installe et permette de modifier nos pratiques dans le sens que j'ai indiqué et que cela s'étende peu à peu à la façon des petits ruisseaux qui font les grandes rivières... qui font elles-mêmes les grands fleuves ...!

En attendant, je vous souhaite de bien profiter de vos vacances ... pour attaquer la prochaine rentrée en forme et continuer à soutenir l'APMEP de toute votre énergie !

Strasbourg, le 20 juin 1997.

